

# L'exégèse

Jean-Claude LOBA-MKOLE

Titulaire d'un doctorat en Théologie de l'Université Catholique de Louvain, Belgique, l'auteur est actuellement Conseiller en traduction de l'Alliance biblique de la RD Congo, et spécialisé en Nouveau Testament et en théorie de la traduction.

Suivant une approche étymologique, le mot « exégèse » vient du grec ἐξηγέομαι *exêgeomai*, qui signifie « expliquer, interpréter, communiquer, traduire ... ». Le verbe ἐξηγέομαι *exêgeomai* est également synonyme de ἐρμηνεύω *hermêneuô*, qui a donné naissance au mot « herméneutique » (interprétation). Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, l'exégèse biblique s'est développée comme une discipline scientifique ayant son objet et ses méthodes propres. Pendant que l'objet de l'exégèse biblique reste premièrement les textes canoniques, ses méthodes sont diverses.

Actuellement, il y a trois grandes tendances d'approches exégétiques : la méthode historico-critique (critique textuelle, critique de forme, critique de tradition, critique de rédaction, etc.), la méthode littéraire (nouvelle critique littéraire, sémiotique, intertextuelle, etc.) et les méthodes contextuelles (critique féministe, libérationniste, culturelle ou interculturelle, etc.).

Il convient de signaler que la traduction devient de plus en plus une discipline biblique ou mieux, une discipline qui partage le même objet avec les autres méthodes exégétiques et parfois les mêmes méthodes jusqu'à un certain point. Puis, elle développe ses propres méthodes, dont la méthode fonctionnelle, prônée par Eugene Nida, actuellement la plus connue au sein de l'ABU. Elle vise à rendre dans une langue cible l'équivalent le plus proche possible du message original en termes de contenu et de style<sup>1</sup>. Cet équivalent doit être fidèle au message original, puis clair et naturel dans la langue cible. Malgré les limites de cette approche traductionnelle, celle-ci a fait ses preuves au sein de l'ABU. Il est à noter que la méthode fonctionnaliste est en train de se répandre surtout après le succès du Nouveau Testament traduit en allemand selon cette approche<sup>2</sup>. Elle consiste à respecter plus l'intention de la personne ou de l'institution qui a fait la demande d'une traduction. Par ailleurs, avec son approche dite « *Literary Functional Equivalence* », Ernst Wendland réaffirme l'importance de l'aspect littéraire d'une

---

<sup>1</sup> Eugene A. Nida & Charles R. Taber, *The Theory and Practice of Translation*, Leiden : Brill, 1969, p. 12.

<sup>2</sup> Klaus Berger & Christiane Nord *Das Neue Testament und frühchristliche Schriften*, Frankfurt am Main/Leipzig : Insel, 1999.

approche fonctionnelle<sup>3</sup>. La Bible chichewa de 2010 (« *Revised Nyanja Union Version* »), produite par les alliances bibliques de la Zambie, du Malawi et du Zimbabwe, s'en est inspirée.

Il est important de souligner les points communs et la différence entre l'exégèse et la traduction biblique. Toutes les deux sont similaires non seulement à cause du même objet matériel (les Saintes Ecritures) sur lesquelles elles fondent leurs démarches, mais aussi à cause de bien des méthodes qui leur sont parfois communes (méthodes historique, littéraire et contextuelle). Du reste, toutes les deux sont parties intégrantes de l'approche dite « médiation interculturelle » qui consiste à communiquer un sens négocié à travers un dialogue constructif entre les cultures bibliques originelles, ecclésiales et contemporaines. Néanmoins, la traduction se distingue de l'exégèse par le fait qu'elle s'emploie à rendre fidèlement dans une langue réceptrice le sens le plus saillant du texte source, tandis que l'exégèse se limite à exposer les sens possibles ou probants du texte d'origine<sup>4</sup>.

Le Nouveau Testament beembe (par l'Alliance biblique du Congo), qui est sous presse, constitue un début de matérialisation de la traduction interculturelle. Pour ce faire, le texte traduit reflète le texte « original » tel que présenté dans le « *UBS Greek New Testament* » (4<sup>e</sup> édition), mais aussi tel qu'interprété selon la culture beembe, tout en tenant compte d'une ancienne traduction ecclésiale (la Vulgate) et de certaines traductions contemporaines (Nouvelle Bible Second, Français Courant, Lingala, etc.). L'approche interculturelle se veut un outil qui s'applique à la fois à l'exégèse et à la traduction, tout en respectant la spécificité de chaque discipline<sup>5</sup>.

Enfin, sur base du sens étymologique, traduire un texte signifierait l'interpréter ou en faire l'exégèse selon une méthode précise et en communiquer le sens dans la langue cible.

---

<sup>3</sup> Ernst Wendland, *Translating the Literature of Scripture*, Dallas TX : SIL International, 2004.

<sup>4</sup> Jean-Claude Loba-Mkole, « Be Reconciled to God (2 Cor 5:20d). Demoting Violence and Promoting Peace », in *Hekima Review* 39, 2008, p. 20-36, 27 ; « Exegesis and Translation of Mark for Audio-Visual Culture », in *Journal for Biblical Text Research* 24, 2009, p. 76-115, 78-79 ; « Let's Translate the Scripture from the Best Sources », in *The Bible Translator : Practical Papers* 62/2, 2011, p. 74-84, 77.

<sup>5</sup> Jean-Claude Loba-Mkole, « Interculturality in Peace Building (Rm 14:19) », in G.J. Steyn (sous la dir. de), *Reflecting on Romans. Essays in Honour of Andrie du Toit's 80<sup>th</sup> Birthday* (Biblical Tools and Studies), Leuven : Peeters Press, 2013 (à paraître) ; « An Intercultural Criticism of New Testament Translations », in *Translation*, 2013 (à paraître).